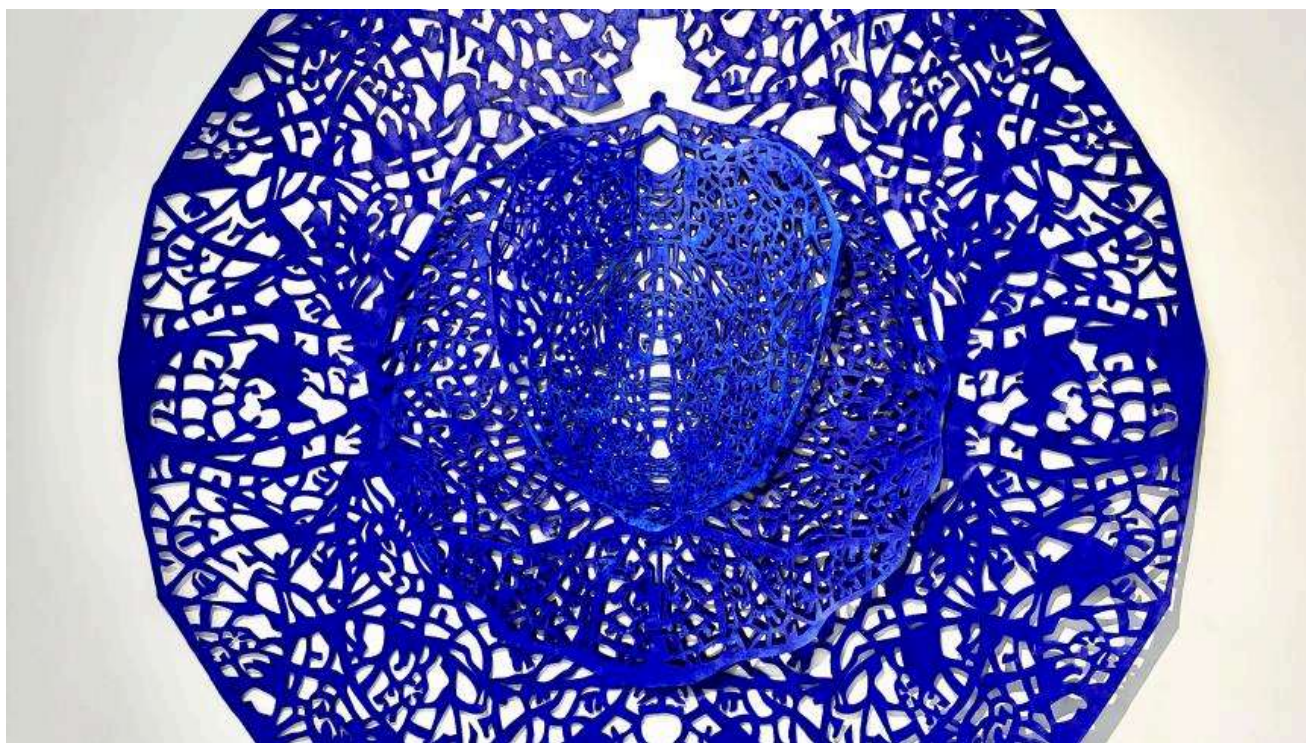


Munana Gatera, métamorphoses nord/sud

De vastes structures de papier aux couleurs intenses et motifs alvéolaires bousculent en beauté l'espace de la Galerie LKFF.

■ Article réservé aux abonnés



« BlueMoon », papier multicouche découpé, peinture acrylique, 200 cm. - Courtesy of LKFF Gallery.

**Critique -**Par **Danièle Gillemont (/32878/dpi-authors/daniele-gillemont)**

Publié le 7/01/2025 à 12:21 | Temps de lecture: 2 min ↻

A courte distance du Château de Beersel, la galerie LKFF occupe l'ancienne maison communale rénovée et propose des expositions qu'on peut qualifier de postmodernes dans la mesure où les poétiques de l'étrange et de l'insolite se combinent à des expressions plus existentielles, parfois sociales. Aujourd'hui, c'est de la jonction entre artisanat, design et art tout court qu'il s'agit avec une exposition intrigante et spectaculaire de l'artiste belgo-rwandais Munana Gatera.



« Untitled », 2024, papier multicouche découpé, peinture acrylique, 270 x 135 cm. - Courtesy of LKFF Gallery.

Les larges baies vitrées de la galerie, son espace épuré entre briques et verre mettent particulièrement en valeur ce travail novateur qui consiste en vastes découpages de papier rigidifié, structuré en panneaux muraux peints de couleurs vives et primaires. Rouge vif, jaune, bleu intense, blanc, noir... ces œuvres murales abstraites consignent le lyrisme ouvragé et dynamique d'une dentelle de motifs en vastes installations très design qui métamorphosent l'espace et proposent une grille de lecture entre cultures traditionnelles africaines et valeurs plastiques contemporaines.

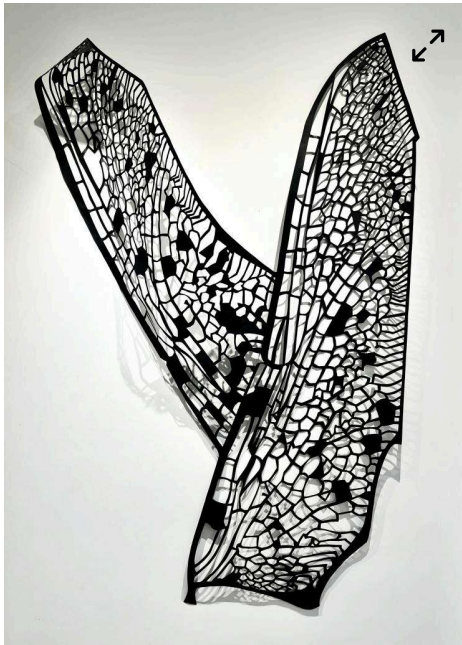


« Black-Moon », 2024, papier multicouche découpé, peinture acrylique, 200 cm. -
Courtesy of LKFF Gallery.

Formé initialement dans les domaines de la mode et du mannequinat, Munana Gatera aborde des domaines plus franchement plastiques vers l'âge de 25 ans. Autodidacte, il expérimente sans cesse, joue avec les styles d'ici et les symboliques de là-bas, de plus en plus appréciées. Sa dernière contribution

consiste donc en « sculptures » et « tableaux » de papier découpé à travers lesquels il explore sa situation particulière au confluent des cultures, la place de la mémoire et de l'identité dès lors qu'elles sont en but au changement.

Constamment en quête d'innovation, l'homme navigue entre un art décoratif de haut niveau et le récit visuel - la mémoire d'images -, créant une tension forte et séduisante entre la pureté synthétique des grandes découpes et le grouillement baroque des motifs. Un même « tissu » cellulaire, alvéolaire, abstrait mais grouillant de références au visible, évoque la mémoire du paysage africain, de la flore et de la faune.



« Dragonfly », 2021, papier multicouche découpé, peinture acrylique, 240 x 170 cm. - Courtesy of LKFF Gallery.

Sertis en structures monumentales, ces « tissus » ouvragés font office de panneaux suspendus et coulissants où de vastes tableaux circulaires asymétriques, sorte de napperons muraux qui échappent à tout maniérisme du fait de leur conception architecturale. Il y a aussi des tapis au dessin riche et affirmé, aux couleurs contrastées, une structure jaune vif en forme de haie aux motifs serrés et longitudinaux évoquant jungle et savane, une immense libellule, insecte mythique, si épurée qu'elle incarne instantanément l'envol. Un tel art, c'est sûr, modifie la perception de l'espace et du temps, impose une vision forte qui, mêlant le totémisme de l'art africain et les paramètres de l'art moderne et contemporain occidental (les accents psychédéliques ou chamaniques des travaux blancs) secoue les habitudes. On n'est pas loin d'une petite révolution visuelle.

Galerie LKFF, Hoogstraat 1, 1650 Beersel, jusqu'au 25/1, du jeudi au samedi, www.lkff.gallery (<https://www.lkff.gallery>) ou sur r.-v., 0474/88.12.25.
